

***The Battle Abbey Roll (Le Rôle de l'abbaye de la Bataille),
fo. 105v-107r***

Introduction par Leo CARRUTHERS

L'abbaye de la Bataille

Un « rôle » est une liste de noms. Le terme, militaire à l'origine, vient du *rotulus* (latin), le rouleau de parchemin sur lequel on inscrivait les noms des soldats. Même quand le rouleau a disparu pour laisser la place au codex (manuscrit dont on tourne les pages comme un livre moderne), on a retenu le mot « rôle » au sens de « liste »¹. Le ms. Auchinleck est un codex mais il contient un *Rôle*, au sens de liste et non au sens de rouleau. Cette partie du manuscrit (rédigée par le copiste 4) donne, en effet, une liste de 551 noms supposés représenter les barons normands qui auraient lutté à la bataille de Hastings aux côtés de Guillaume le Conquérant lorsque ce dernier remporte la victoire, le 14 octobre 1066, sur le roi anglo-saxon, Harold Godwinson.

Ce *Rôle* porte le nom de Battle Abbey, « l'abbaye de la Bataille », en souvenir de l'engagement militaire le plus célèbre de toute l'histoire d'Angleterre, qui eut lieu à cet endroit précis. En effet, l'abbaye dite « de la Bataille » est une fondation religieuse érigée sur les lieux, entre 1070 et 1094, par le nouveau roi normand et son successeur. Elle existe toujours de nos jours, en tout cas ce qui en reste, car l'église abbatiale et le cloître furent détruits sous le règne d'Henry VIII lors de la suppression des monastères. Les autres bâtiments, notamment la maison de l'abbé, furent transformés en demeure privée pour une série de familles nobles, fonction conservée durant quatre siècles avant la création en ces lieux d'une école, Battle Abbey School, fondée en 1922 et toujours florissante. Si l'établissement scolaire ne se visite pas, certains bâtiments anciens sont néanmoins ouverts au public, notamment l'imposant portail (1338) qui donne accès à la rue principale du village de Battle. Car le site de la fameuse bataille, aujourd'hui gérée par l'association « English Heritage » qui y présente une exposition permanente, attire une foule de curieux, tant de touristes que d'historiens, venus suivre le parcours des combats sanglants.

¹ Le français moderne conserve le sens de « liste » dans l'expression « à tour de rôle », c'est-à-dire, chaque personne d'une liste quelconque attend son tour. Même si le sens le plus fréquent du mot « rôle » est celui qu'on associe volontiers au théâtre et au cinéma (chaque acteur joue un rôle, un personnage), l'idée de liste n'est pas complètement effacée ; en effet, les personnages, les *dramatis personae*, sont annoncés sur un rôle (liste) que l'on imprime au début de la pièce et que l'on affiche devant le théâtre.

Pour trouver ce lieu sur la carte, inutile de s'arrêter à Hastings même. Il faut quitter la côte et se diriger dans les terres, à une distance d'environ 11 km (7 miles) de la ville de Hastings, pour trouver le pittoresque village de Battle. Car tout comme l'abbaye médiévale, le village qui pousse devant son grand portail est nommé en l'honneur de la célèbre bataille². Si l'on dit toujours « la bataille de Hastings », c'est d'abord parce que Hastings est la ville importante la plus proche de la scène, ensuite parce que c'est dans ce port de la côte sud que l'armée normande était installée ; mais en réalité l'action militaire se déroula en rase campagne, au lieu-dit Heathfield. Là, en 1070, Guillaume le Conquérant fonde une abbaye bénédictine en guise de pénitence pour les vies humaines perdues lors de la Conquête ; elle ne sera terminée que sous son fils, Guillaume le Roux, en 1094. D'un point de vue religieux, la fondation porte le nom officiel de « Saint-Martin de la Bataille », mais la référence au saint patron est peu usitée ; vu l'importance de l'événement historique qu'elle commémore, c'est « l'abbaye de la Bataille », ou Battle Abbey en anglais, qui devient le nom officieux et affectueux.

L'édition de la duchesse de Cleveland

Les noms des familles qui ont résidé à Battle Abbey au temps où celle-ci fut une résidence privée (du 16^e au 20^e siècle) ne nous concernent pas ici, sauf dans un cas, car il a un rapport avec la publication du célèbre *Rôle* des soi-disant barons normands. Ce cas exceptionnel est celui d'une dame appartenant à la haute aristocratie anglaise, la duchesse de Cleveland qui, sous sa casquette d'historienne, a publié le texte et un commentaire du *Battle Abbey Roll* en 1889³. Une brève note biographique ne sera pas de trop pour comprendre qui elle était et la raison de son intérêt dans l'affaire. Née en 1819, Lady Catherine Stanhope était la fille du 4^e comte Stanhope et la nièce de la célèbre voyageuse excentrique, Lady Hester Stanhope. De son premier mari, Lord Dalmeny, elle a trois enfants, dont un fils qui n'est autre que le futur homme politique, le 5^e comte de Rosebery, premier ministre du Royaume-Uni (1894-95). Veuve en 1851 à l'âge de 31 ans seulement, Lady Dalmeny épouse Lord Harry Vane trois ans plus tard, mais ce mariage ne produira pas d'enfants. Les Vane achètent Battle Abbey en 1858. En 1864 Lord Harry devient le 4^e duc de Cleveland et, pour une question d'héritage, change son nom de famille légalement en Powlett. Sa femme consacra donc plus de trente ans à étudier le site qu'elle habite, ainsi que l'histoire de la Conquête avec la liste des combattants supposés et leurs descendants, avant de publier une édition du *Rôle* en 1889.

² Pour donner un exemple quelque peu similaire en France en matière de toponymie, sauf que la ville française existait déjà avant « sa » bataille à elle, citons le cas de Castillon (Gironde). Situé tout près du lieu sur la rive nord de la Dordogne où se déroulent les combats entre Français et Anglais, Castillon est témoin de la fin de la guerre de Cent Ans en 1453. Depuis cette date, le nom officiel de la ville est Castillon-la-Bataille.

³ C. L. W. POWLETT, Duchess of Cleveland. *The Battle Abbey Roll: with some account of the Norman lineages*, 3 vols., Londres : John Murray, 1889. Dans le catalogue de la British Library ce livre est classé sous son nom d'épouse, Powlett, suivi du titre de noblesse.

Le duc de Cleveland meurt en 1891, mais sa femme résidera à Battle Abbey jusqu'à son propre décès en 1901⁴.

Le Rôle

Selon la tradition donc, le *Rôle* de Battle Abbey contiendrait les noms des compagnons en armes de Guillaume le Conquérant, document qui aurait été affiché à l'intérieur de l'abbaye. Il existe plusieurs versions de cette liste, mais celle d'Auchinleck – manuscrit, rappelons-le, qui date d'environ 1331-1340 – est la plus ancienne connue⁵. Malgré son ancienneté, il subsiste un doute sur son authenticité, ou plus exactement sur le sens véritable de son contenu. Car cette liste a été rédigée environ 270 ans après la bataille de Hastings et environ 240 ans après l'achèvement de l'abbaye par Guillaume le Roux. Il n'est pas du tout certain qu'une liste quelconque ait été conservée dans l'abbaye, ni à quelle date elle aurait pu être rédigée ; ou bien, si une telle liste existait auparavant, qu'elle soit restée fidèle à la vérité historique. La source de notre *Rôle* du 14^e siècle, dans le ms. Auchinleck, reste donc mystérieuse.

D'autres versions du *Rôle* ont été publiées par les historiens du 16^e et du 17^e siècle, Leland⁶, Holinshed⁷ et Duchesne⁸, dont aucune ne se ressemble. Si celle de Holinshed est la plus longue, donnant un total de 629 noms (dont un certain nombre sont des doublets), celles de Leland et Duchesne ajoutent des noms inconnus des deux autres. Les disparités et les contradictions sont telles que, dès la publication de ces ouvrages, d'autres historiens de la même époque, tels Camden⁹ et Dugdale¹⁰, ont conclu que les moines de Battle avaient ajouté des noms des riches donateurs et propriétaires terriens, sans doute dans un but de flatter les parvenus, les nouveaux riches, ou les nobles dont les titres étaient encore récents. En effet, pour toute cette classe de seigneurs et de propriétaires en quête de lignage et de dignes ancêtres, une place sur ce *Rôle* n'avait pas de prix. Plus tard on a même parlé de « contrefaçon » et de « fiction ». C'était dans le but de prouver le contraire, en vérifiant

⁴ Pour toute information sur la pairie, notamment sur les créations des titres, les dates, la généalogie et les relations familiales, voir *The Complete Peerage*, éd. G. E. C. [George Edward COKAYNE], 8 vols., Londres, 1887-1898 ; éd. rév. Vicary GIBBS, H. A. DOUBLEDAY, Duncan WARRAND, Lord HOWARD DE WALDEN, Geoffrey H. WHITE, R. S. LEA, 12 vols., Londres: St Catherine Press, 1910-1959 (vol. 3, Cleveland; vol. 11, Rosebery; vol. 12, Stanhope). Le titre de Cleveland s'est éteint en 1891 lors du décès du 4^e duc sans héritier direct.

⁵ Sur la date 1331-1340 du ms. Auchinleck, voir l'introduction d'Alison Wiggins (2003) sur le site web qui est notre référence de base: <http://www.nls.uk/auchinleck/>, visité en février 2010.

⁶ John LELAND (c. 1503-1552), *De Rebus Britannicis Collectanea*, 6 vols., éd. Thomas HEARNE, Londres, 1716. Collection de notes, transcriptions et listes de livres compilées par Leland à la demande du roi Henry VIII avant la dissolution des monastères.

⁷ Raphael HOLINSHED (c. 1529-1580), *Chronicles of England*. Londres, 1577.

⁸ André DUCHESNE (1584-1640), *Historiae Normanorum scriptores antiqui*, Paris, 1619.

⁹ William CAMDEN (1551-1623), *Britannia*, Londres, 1607. Réputé pour sa rigueur scientifique, Camden était héraut d'armes et généalogiste.

¹⁰ William DUGDALE (1605-1686), *The Ancient Usage in Bearing Such Ensigns of Honour As Are Commonly Call'd Arms*, Oxford : Moses Pitt, 1682.

l'authenticité du *Rôle*, que la duchesse de Cleveland a longuement étudié son contenu en le comparant aux listes de Leland et autres, avant de publier son *Battle Abbey Roll* en 1889. Malgré des problèmes de méthodologie et les progrès modernes de nos connaissances depuis cette date, son travail a été jugé utile, base intéressante pour les historiens du 20^e siècle qui se sont penchés sur la question¹¹.

Le fait est que de très nombreuses familles britanniques dont les noms sont plus ou moins d'origine française se réclament d'un ancêtre qui serait arrivé en Angleterre lors de la Conquête normande, ce qui augmenterait leurs prétentions tant d'antiquité que de noblesse. Il s'agit là d'une question de fierté sinon de snobisme pur et simple, fondée, à vrai dire, sur une pieuse légende familiale dans la plupart des cas, aucune preuve historique ne venant à leur secours¹². Certes, des centaines de chevaliers français (normands ou autres) se sont battus à Hastings, mais très peu de noms (pas plus de quinze au total) sont conservés par écrit dans les sources de l'époque¹³. Le *Domesday Book* (registre du cadastre) donne les noms de tous les propriétaires terriens en 1086, mais il n'est pas certain que tous, ou leurs pères, avaient été présents à Hastings vingt ans plus tôt, car beaucoup de hobereaux français sont arrivés dans les générations suivant la Conquête. D'ailleurs, de telles immigrations de chevaliers ont longtemps continué sous les rois angevins, voire jusqu'au 15^e siècle durant la guerre de Cent Ans. Par conséquent, les nobles anglais ont fait composer, à différentes époques, des listes des « compagnons de Guillaume le Conquérant », éventuels, possibles ou probables, dans le but de s'assurer la gloire de leur famille. Le *Rôle de Battle Abbey* serait donc une liste de noms de familles du 14^e siècle, ayant certes des prétentions à la fois aristocratiques et normandes, et non pas une liste d'individus précis qui seraient arrivés en 1066.

Selon Thorlac Turville-Petre, spécialiste cité par Alison Wiggins dans son introduction sur le site web, le ms. Auchinleck est un « manuel de la nation » dont le but est d'exprimer et d'invoquer les sentiments patriotiques. Cet auteur examine le *Rôle de Battle Abbey* dans l'espoir d'identifier les commanditaires du 14^e siècle et finit par proposer l'une ou l'autre des riches familles ayant participé aux Croisades, tels les Beauchamp et les Percy¹⁴. Ces deux familles – certes, d'origine normande – figurent effectivement dans le *Rôle* mais ne pouvaient pas prouver la présence d'un ancêtre à Hastings en 1066, tout au moins en ligne masculine directe comme le veut la tradition aristocratique. Pour la première, plusieurs barons, tous

¹¹ Voir H. M. SMYSER, 'The List of Norman Names in the Auchinleck MS', *Mediaeval Studies in Honor of J. D. M. Ford*, éd. U. T. HOLMES et A. J. DENOMY, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1948, pp. 257-287.

¹² Le généalogiste L. G. Pine s'est consacré à l'étude de la pairie héréditaire du milieu du 20^e siècle dans le but de vérifier les prétendues origines des grandes familles remontant jusqu'à l'époque de Guillaume le Conquérant ; les résultats sont bien maigres. Voir L. G. PINE, *They Came With the Conqueror*, Londres : Evans Bros., 1954, paperback 1966.

¹³ Voir John Horace ROUND, 'The Companions of the Conqueror', *Monthly Review*, 1901, iii, pp. 91-111.

¹⁴ Thorlac Turville-Petre, *England the Nation: Language, Literature and National Identity, 1290-1340*, Oxford: Clarendon, 1996, Chapter 4, 'English in the Auchinleck Manuscript', pp. 108-141.

nommés John de Beauchamp, ont vécu dans la période autour de la rédaction du ms. Auchinleck : entre 1274 et 1361, le 1^{er}, le 2^e et le 3^e baron Beauchamp de Somerset, puis le 1^{er} baron Beauchamp de Warwick (1316-1360).

Un candidat idéal (mais non le seul) pourrait être ce Henry Percy (1320-1368), 3^e baron Percy, qui s'est considérablement élevé dans la hiérarchie sociale en épousant une cousine du roi Édouard III (1327-1377) : Marie de Lancastre, fille du 3^e comte de Lancastre, lui-même petit-fils du roi Henri III (1216-1272). Leur fils Henry Percy (1341-1408), 4^e baron, sera nommé premier comte de Northumberland. Les Percy descendent, en effet, d'un Normand, le premier du nom, arrivé en Angleterre dans la suite de Guillaume le Conquérant, mais non forcément présent à Hastings comme voulait le croire la famille. Ce premier Percy ne laisse pas de descendance mâle directe au-delà de quelques générations ; mais son héritière, Agnès de Percy, épouse Joscelin de Louvain (1121-1180), fils illégitime du comte de Louvain et demi-frère de la reine d'Angleterre, Adèle ou Adéliza de Louvain (1103-1151), veuve du roi Henri 1^{er}¹⁵. Deux siècles plus tard, vers 1331-1340 (époque à laquelle on compose le ms. Auchinleck), il pouvait effectivement s'avérer prestigieux pour une telle famille noble de pouvoir « prouver » que leur ancêtre (véritable, mais indirect en ligne masculine) avait accompagné le Conquérant.

Le texte présenté

Comme il serait difficile de « traduire » une simple liste de noms, le texte ci-joint se contente de reproduire le *Rôle* du manuscrit, en y ajoutant toutefois des notes entre parenthèses lorsque cela est possible, dans le seul but de rendre le nom plus reconnaissable, plus lisible pour un œil moderne. Certaines catégories de noms méritent toutefois d'être signalées, trois exemples suffisant dans chaque cas pour illustrer le propos :

- Noms inchangés et encore courants qui ne nécessitent aucun commentaire (ex. Bertram, Ferrers, Quincy).
- Noms presque inchangés, mise à part une légère modification dans l'orthographe moderne des familles bien connues (ex. Belew = Bellew, Disneny = Disney, Tyrel = Tyrrell).
- Noms courants ayant subi un changement d'orthographe plus important en anglais médiéval et/ou moderne (ex. Brabasoun = Brabazon, Neuyle = Neville, Pouer = Power).
- Noms de lieux français, plus facilement reconnaissable sous l'orthographe française moderne (ex. Breaunceon = Briançon, Morteyne = Mortain, Chaunpayne = Champagne).
- Noms en *Saint*, probablement assimilables aux noms de lieux dans la plupart des cas mais n'ayant pas fait grande carrière en anglais (ex. Saint-Amand, Saint-Denis, Saint-Leo).

¹⁵ De tels cas de rupture de la ligne masculine ne sont pas rares, ne serait-ce que dans la famille royale. Si deux des fils de Guillaume le Conquérant succèdent à leur père – Guillaume II le Roux (1087-1100) et Henri I^{er} Beauclerc (1100-1135) – aucun des deux ne laissera de fils légitime vivant, d'où la guerre civile qui amènera les Angevins sur le trône en 1154 (Henry II étant le petit-fils d'Henry I^{er}, mais seulement par sa mère, héritage très contesté à l'époque).

- Noms avec le préfixe *Fitz*, prononciation normande de « fils, fils de », écrit *Fiȝ* dans le manuscrit ; certains sont encore courants, avec ou sans majuscule suivant le préfixe (ex. Fitzalan, Fitzmaurice, Fitzwilliam).
- Noms de lieu avec la terminaison *-uile* (= *-ville*), très nombreux en Normandie actuelle où ils sont encore typiques, dont certains sont des noms de famille anglais bien connus (ex. Baskerville, Neville, Somerville).
- Noms célèbres dans l'histoire médiévale, souvent associés aux grandes familles nobles qui perdurent jusqu'à nos jours (ex. Montague, Percy, Plunket).
- Noms connus dans les romans de Sir Walter Scott qui aurait pu les piocher ici (ex. Bracy = Bracy, Front de buf = Front-de-Bœuf, Peuerel = Peveril). Historien chevronné, Scott avait certainement étudié une version du *Rôle de Battle Abbey* pour son *Ivanhoe* et autres romans historiques situés au Moyen Âge.
- Certains noms hauts en couleur ont tout l'air de surnoms, comme « Oyle de buffe » (Huile de buffle) ou « Barbe de ore » (Barbe d'or). Et que dire du nom fort peu élégant, « De la merde » ? Faut-il croire qu'un ancêtre du général Cambronne avait déjà lancé sa célèbre réplique¹⁶ aux Anglais en 1066 ?
- Enfin, dans un petit nombre de cas, il faut revoir la lecture du texte donnée par le site web. Pour « Monbray » il faut comprendre Moubray (Mowbray), orthographe utilisée par cette famille à partir du début du 12^e siècle, le *n* d'origine normande ayant été lu comme un *u*. Même difficulté avec le nom improbable « Monsters », qui semble être une mauvaise lecture (ancienne) de Mousters (Moûtiers, l'un des dérivés français du latin *monasterium*, « monastère »), et avec Blaunmonster (Blancmoûtier).

¹⁶ Selon Victor Hugo, le « mot de Cambronne » est « le plus beau mot peut-être qu'un Français ait jamais dit. » Hugo raconte cette anecdote dans *Les Misérables* [1861], Deuxième partie, *Cosette*, livre premier, *Waterloo*, ch. XIV « Le dernier carré » et ch. XV « Cambronne. » Interpellé durant la bataille de Waterloo (1815) par un général anglais qui cria, « Braves Français, rendez-vous ! », Cambronne répondit « Merde ! » (voir l'édition Livre de Poche *Classiques*, avec préface et notes de Guy Rosa, Paris, 1998, p. 477).